

# ET MOI...

07 MAI 2020

## GÉNÉRATION C COMME CORONAVIRUS

*Par Hélène Guinhut  
Illustrations : Amélie Fontaine*





## École à la maison, distanciation sociale, confinement... En quelques semaines, les moins de 10 ans ont modifié leurs habitudes et adopté de nouveaux rituels avec une adaptabilité déconcertante. Posant les fondations d'une « génération C ».

Hissé sur les pieds pour voir la route au-dessus de la balustrade, Gabriel, 3 ans, hurle de toutes ses petites forces un sonore «*Rentrez chez vous!!!*» Le dernier mot s'étire tel un ordre déterminé sous le regard amusé de ses parents. À 600 km de là, à Issy-Les-Moulineaux, Léa et Inès, deux sœurs de 4 et 6 ans, se cachent sur leur balcon avant de surgir en criant «*Rentrez chez vous, il y a la police!*» aux intrépides qui s'aventurent dehors. Depuis le début du confinement, le 17 mars dernier, les enfants ont compris que les règles avaient changé. Déplacements limités, école supprimée, copains et grands-parents éloignés: tout leur

quotidien est chamboulé. Dans un article de la revue américaine *The Atlantic* (1) – un des plus lus sur le site ces dernières semaines – le journaliste Ed Yong évoque l'émergence d'une «*génération C*». Une génération coronavirus dont les habitudes seront durablement marquées par la pandémie. Pour étayer son propos, il dresse une comparaison avec l'épidémie de sida. Tout comme le préservatif est entré dans les mœurs, des comportements comme les gestes barrières et le lavage des mains vingt secondes chrono pourraient devenir des automatismes pour les jeunes de demain. Sans trop savoir ce qu'elle recouvre, cette expression de génération C

a depuis essaimé dans la presse anglo-saxonne. Après la génération X des baby-boomers, la génération Y des millennials et la génération Z des ados nés avec les réseaux sociaux, la génération C serait-elle en train d'éclore?

Pour le sociologue Olivier Galland, auteur de *Sociologie de la jeunesse* (Armand Colin), une crise sanitaire comme celle que nous traversons pourrait marquer une rupture. «*À l'origine d'une génération, on trouve un élément fondateur, c'est-à-dire un événement un peu exceptionnel. Souvent, ce sont des guerres ou des révolutions qui induisent un bouleversement profond de la société et créent une discontinuité entre les générations.*



À cela s'ajoute le sentiment que la société ne sera plus jamais comme avant et que les générations passées ont failli. » S'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions hâtives, nous savons de quel côté scruter. « Cette conscience collective se cristallise dans la jeunesse. Les jeunes sont un terrain vierge propice à cette création générationnelle », ajoute Olivier Galland, avant de nuancer : « Les enfants dépendent entièrement de leurs parents, ce ne sont pas tellement eux qui peuvent se construire cette identité générationnelle. » Ces mêmes parents, qui, à mesure que le virus gagnait du terrain, ont vu leur progéniture comprendre et s'adapter.

#### STATION DE LAVAGE AU GEL HYDROALCOOLIQUE

La première fois qu'Anna, petite Bordelaise de 8 ans, a entendu parler du coronavirus, c'était en février, juste avant les vacances scolaires. « Une copine m'a dit qu'elle partait en vacances dans un pays où il y avait le coronavirus. J'ai posé des questions à la maîtresse et à papa et maman. » Qu'ils soient en maternelle ou primaire, beaucoup ont regardé la première allocution d'Emmanuel Macron. Même si elle a trouvé que c'était « à s'endormir debout », Anna a bien compris le caractère solennel du moment. Quand on lui a annoncé qu'elle ne retournerait pas à l'école, Louise, Parisienne de 6 ans, a fondu en larmes. Sa mère, maître de conférences en génétique, lui a visiblement bien expliqué les choses. « C'est un virus qui circule dans la rue et, si on est trop près des autres, on peut se le refiler. Je pense qu'il est un petit peu méchant. Mais c'est facile de le battre, il suffit de rester à la maison », explique Louise de sa voix haut perchée.

Ce virus a fermé leurs écoles et leurs parcs, les a privés des copains, des grands-parents et des sorties au cinéma, mais s'est aussi glissé dans tous les interstices de leur quotidien. Mi-amusés, mi-inquiets, les parents ont assisté impuissants à ces changements. « L'autre jour, j'ai surpris mon fils reprendre un copain en disant "Ça, c'était le temps d'avant!", Ça m'a fait rigoler, mais c'est vrai qu'à l'échelle d'un enfant de 6 ans, ce confinement est assez long », témoigne Marie Porot, cheffe de projet informatique dans le Val-de-Marne. Julia Lagrée, cheffe de projet à France Télévision, a trouvé sa petite Greta, 4 ans, en train de combattre avec son épée de pirate en criant : « Je vais te trancher, te couper en deux et tu vas attraper le virus, va-t'en virus ! »

Les moins de 10 ans ont intégré le Covid-19 dans leur imaginaire. Avant même le 17 mars, se courir après en menaçant de se donner le virus était devenu la nouvelle façon de jouer à chat dans les cours d'école. « C'est plutôt bon signe quand les enfants commencent à exorciser les démons par le processus du jeu. Cela permet de canaliser les émotions, c'est très sain », commente le pédopsychiatre Didier Pleux (2). Alors rien de surprenant si Baptiste, 5 ans, s'est construit une station de lavage de voitures pour nettoyer ses véhicules avec du gel hydroalcoolique pendant que sa sœur de 9 ans s'amuse à faire des recherches sur le virus avec son microscope, alors qu'il n'y a pas si longtemps elle étudiait les poils de chats. Pas d'inquiétude si Edgard et Joachim, 5 ans, combattent le SARS-CoV-2 avec leur figurine de Thor, ou si Gabriel a eu la lumineuse idée de mettre sa couche sur la tête pour s'en faire un masque comme à la télé. ➡

#### COMMENT OCCUPER LES ENFANTS

**Vidéos, plates-formes, podcast... Les activités testées et approuvées par les enfants confinés.**

► **Benshi** C'est la plate-forme de vidéos à la demande des tout-petits. Des films adaptés dès 2 ans, et des classiques poétiques comme *Azur et Asmar* ou *La Prophétie des grenouilles*.

► **Le yoga des animaux** Le chat, le chien, le serpent... Sur YouTube, les vidéos pour initier les enfants au yoga en reproduisant les postures animales font l'unanimité.

► **Il était une fois la vie** Le dessin animé culte des années 1980 est disponible sur le replay de France TV. On recommande l'épisode sur « Les sentinelles du corps »

qui parle de microbes et de virus.

► **Les histoires en musique** En podcast et sur Radio Classique, les contes d'Elodie Fondacci guident les enfants dans un univers peuplé de loups et de korrigans sur fond de musique classique.

► **Lumni** La plate-forme éducative de l'audiovisuel public, propose des cours en ligne, des jeux pédagogiques et des mini-documentaires adaptés à tous les niveaux scolaires.

► **Les Odyssées** Sur France Inter et en podcast, Laure Grandbesançon fait découvrir aux 7-12 ans le destin de personnages qui ont marqué l'histoire, d'Aliénor d'Aquitaine à l'ethnologue Jane Goodall.



Avec une facilité surprenante les enfants ont intégré les gestes barrières, rappelant parfois à leurs parents le mètre d'écart réglementaire. Papa de Joachim et Edgard, Éric Nahon, directeur adjoint de l'Institut pratique de journalisme à Paris, observe : « Il y a une prise de conscience de la gravité de la chose. Joachim est celui qui accepte le mieux de descendre l'escalier les mains dans les poches et il attend dehors quand j'entre dans la boulangerie. L'autre jour en sortant, ils ont croisé un petit garçon qui faisait de la trottinette avec un masque. Ils ont joué tous les trois en restant à un mètre de distance. » Chez Muriel Salle, maître de conférences à Lyon, les enfants entrent dans la maison en faisant « haut les mains ! » pour ne rien toucher, et le cadet de 5 ans apprend à compter en frottant la mousse entre ses doigts avec application.

#### GOÛTER VISIO ET CACHE-CACHE WEBCAM

Conséquence de toutes ces contraintes, de nouvelles façons de socialiser font leur apparition. Les petits ont trouvé des moyens de garder le contact avec les copains. Chacun assis sur son muret, David et son voisin discutent régulièrement. D'autres ont lié des amitiés par balcons interposés ou en s'assoient dans la ruelle pour jouer avec leur copine plantée à sa fenêtre. « À trois ans et demi, Louis a un camarade de classe à trois jardins de chez nous. Quand on entend crier son prénom, on sait qu'il est là, alors Louis saute sur son trampoline et peut faire coucou à son copain qui a grimpé dans sa maison en bois », raconte amusée Cécilia, médecin urgentiste à Bordeaux.

#### MOTS D'ENFANTS

##### Ombeline, 4 ans

« Maman, c'est quand que ça sera fini vrai de vrai le coronavirus ? »

##### Louise, 6 ans

« Le confinement, c'est chouette et un petit peu ennuyeux. »

##### Anna, 8 ans

« Moi quand je sors de là, je vais faire du shopping pour acheter des vêtements et des doudous. »

##### Thibault, 9 ans

« Quand ça sera fini on enterrera tous les souvenirs du confinement très profond dans le sol comme des déchets radioactifs. »

##### Baptiste, 5 ans

« Mais pourquoi il a des couronnes le virus ? »

##### Inès, 6 ans

« Toi aussi maman tu devrais parler à la psychologue, c'est peut-être aussi le désordre dans tes émotions... »

##### Greta, 4 ans

« Maman, est-ce qu'on pourra retoucher des gens un jour ? »

##### Zoï, 3 ans

« Je veux que demain le microbe parte et qu'on danse dehors. »

Pour avoir des contacts un peu plus prolongés, l'usage des écrans – jusque-là largement proscrit – s'est généralisé. Les appels en vidéo sont idéaux pour garder le lien avec l'entourage. Trop jeunes pour avoir de grandes discussions, les petits posent le téléphone dans leur chambre et jouent au papa et à la maman, à la maîtresse ou se montrent leurs jouets et déguisements. « Quand ça joue à cache-cache, ça devient un peu compliqué », reconnaît la mère de Greta, 4 ans. Et pendant que l'apéro façon visioconférence fait la joie des adultes, leurs enfants se donnent rendez-vous pour goûter. Verre de lait et brioche dans la main, ils plaisantent entre deux webcams. « Quand on fait un apéro visio entre parents, on dédouble avec un apéro pour enfants, raconte Anne Pedron, auteure de 37 ans. On a aussi organisé un goûter d'anniversaire virtuel avec les copains. Les parents avaient préparé un jeu de rôle. Les enfants s'envoient des messages sur le chat de Zoom. C'est marrant, on a l'impression d'être revenus à la génération MSN. »

Quand ils ont la chance de ne pas vivre dans la précarité, les enfants ne semblent pas souffrir de ce confinement. « Mes enfants sont plus en semi-liberté qu'en confinement », note Marie Porot, mère de Joanne, 9 ans, et Maël, 6 ans. « Même si c'est un peu triste parce qu'on peut plus inviter les copains pour jouer à la maison, je vais plus souvent dans le jardin et je profite du hamac. Ça va, c'est cool », confie David, 9 ans. Sa mère, assistante commerciale en Dordogne, ajoute : « Je n'ai pas l'impression qu'il soit angoissé, il a la chance d'avoir deux parents à la maison et son grand frère a même parlé de "Coronavacances". Toute la famille est réunie et ces moments de



partage vont resserrer les liens.» Didier Pleux, pédopsychiatre, se veut rassurant: «Les enfants s'adaptent très vite, ils sont très résilients. Ils ont une accommodation rapide à la réalité car leur pensée n'est pas trop complexe, ils vivent dans le présent sans anticipations négatives. Cette période de confinement m'a rendu assez optimiste, car la frustration construit. Les enfants vont développer des qualités comme l'empathie, l'ennui va les rendre créatifs. Seuls ceux comblés d'activités par des parents animateurs de Club Med vont sortir de cette période encore plus gâtés qu'avant.»

#### LE RITUEL DES APPLAUDISSEMENTS

Malgré tout, certains enfants sont gagnés par l'anxiété. Comme Edgard, 5 ans, qui se réveillait en pleurs en réclamant ses copains, ou Baptiste, 6 ans, qui a passé les premières semaines à errer dans la maison dans une forme de «dépression sourde», accroché à son pouce et son doudou. «Un enfant très anxieux, tous ses radars sont en hypersensibilité. Il faut peut-être parler un peu plus avec lui pour dédramatiser avec des explications, des dessins. Il faut tenir compte de son anxiété pour la transformer en inquiétude», conseille Didier Pleux.

Si pour la majorité des enfants cette pandémie reste très abstraite, certains y sont directement confrontés, comme Léa, 4 ans, et sa sœur Inès, 6 ans. Leur père, gravement atteint par le Covid, a passé plusieurs jours en réanimation, avant d'être hors de danger. Pour leur expliquer la situation, leur mère, Ronel N'gangbet, directrice conseil en agence de communication, a sollicité la pédopsychiatre qui les accompagne depuis la

### « DES LIENS FAMILIAUX RENFORCÉS ET PEUT-ÊTRE AUSSI LA CONSCIENCE RENFORCÉE D'APPARTENIR À UNE SOCIÉTÉ COMMUNE. »

séparation de leurs parents. «Elle a expliqué la maladie et elle leur a dit: "Votre papa l'a." À partir du moment où elle a déclaré "c'est la guerre dans son corps contre le virus et il doit gagner", ça les a soulagés», raconte-t-elle. Pendant toute l'hospitalisation, Léa et Inès ont adopté des rituels, fait des dessins, des vidéos et allumé des bougies pour leur papa.

À 20 heures, les deux fillettes partagent le rituel qui s'est instauré dans la France entière. À leur fenêtre, elles hurlent tous les soirs «Mon papa il a gagné contre la maladie!» à leurs voisins qui applaudissent à tout rompre. Pour les enfants des villes, ce rendez-vous pour remercier les soignants est devenu un véritable défouloir. À Lyon, les enfants de Muriel Salle ont fait du balcon leur QG militant. «Ils ont fait des banderoles et des pancartes avec des slogans comme "Sus au virus!" "A bat le corona!" ou "Vive la vie!". Les applaudissements de 20 heures sont un moment cathartique, c'est comme s'ils

déchargeaient leurs batteries», remarque-t-elle. Pour le petit Edgard, c'est aussi un instant où l'anxiété s'envole, remplacée par le bruit des casseroles et les cris dans le mégaphone. À l'opposé, de nouveaux moments de calme se sont invités dans le quotidien des enfants confinés. Des familles se sont mises au yoga et à la méditation. Que ce soit le «Yoga des animaux», le best-seller «Calme et attentif comme une grenouille» ou la version avec le jeu vidéo Wii, le yoga est le nouveau rituel. Quand leur père était hospitalisé Inès et Léa ont trouvé un précieux reconfort dans ces moments de sérénité.

Quand cette situation prendra fin, cette génération en sera-t-elle durablement marquée? «Des changements d'habitudes, de comportements, des nouvelles façons d'être en relation avec les autres peuvent se construire à travers cette crise. Nous observons deux phénomènes: un renforcement des liens familiaux et peut-être également la conscience renforcée d'appartenir à une société commune», estime Olivier Galland. Selon le sociologue, le bouleversement historique que nous traversons pourrait bien créer une rupture. Et lorsque les soubresauts de cette crise prendront fin, ce sera à nos petits bonshommes, qui aujourd'hui jouent à tuer le coronavirus avec des figurines et des épées, de décider si ensemble ils forment une génération unie pour construire un monde nouveau. ●

(1) «How the pandemic will end», Ed Yong. The Atlantic.  
 (2) «De l'enfant roi à l'enfant tyran», Didier Pleux. Odile Jacob.

Plus d'infos sur [weekend.lesechos.fr](http://weekend.lesechos.fr)